

L'APPORT DES GRANDS-PARENTS VIRTUELS

par Jean-Maurice Lamy

Les grands-parents interviennent auprès des élèves selon diverses modalités, réelles ou virtuelles. Ce sont, par exemple, M^{me} Kim Yaroshevskaja (Fanfreluche) et d'autres lectrices qui ont animé la soirée des contes dans une école primaire de mon quartier. C'est un ex-grutier des chantiers d'Hydro-Québec qui, muni d'un matériel de sa confection, a visité des écoles primaires pour expliquer comment on produit l'électricité. C'est grand-maman Yvette qui participe à l'assistance aux devoirs à la Maison de la famille Pierre-Bienvenu-Noailles. Ce sont des membres du Réseau d'information des aînées et aînés du Québec (RIAQ) qui ont encadré deux réalisations intergénérationnelles, avec le concours de l'animateur à l'engagement communautaire et d'une stagiaire du Département des communications de l'Université du Québec à Montréal (UQAM) : des élèves de deux écoles secondaires ont initié des usagers du centre de jour de leur quartier à l'informatique et à Internet. Ce sont, enfin, les *grands-parents virtuels* du RIAQ, désignés ci-après par l'abréviation *gpv*, et dont il sera ici principalement question.

Genèse du programme des *gpv*

Le déclencheur principal du programme des *gpv* remonte à l'année scolaire 2001-2002. Tout au long de l'année, une grand-mère de 82 ans a échangé par Internet avec les élèves d'une classe de 3^e année. Ce fut l'occasion pour l'enseignante de montrer à ces derniers comment préparer des messages électroniques et accéder à Internet. Chaque jeune avait le droit de poser deux questions; par exemple : « **Es-tu déjà allée à La Ronde?** » Grand-maman de répondre : « **Connais-tu l'histoire de la Ronde?** » et d'enchaîner avec Expo 67 puis Terre des hommes. Elle recevait jusqu'à trois messages par jour; il lui fallait de 60 à 90 minutes pour y répondre. S'il y avait des fautes dans un message, elle prenait soin de les signaler. On lisait les réponses à haute voix, chaque élève lisant un paragraphe.

C'est à l'automne 2002 que le RIAQ, avec le soutien du Fonds de l'autoroute de l'information, lançait son programme. Il s'adressait aux jeunes des écoles primaires et secondaires et des centres d'accès communautaire. Après avoir décrit les services offerts par les *gpv*, je soulignerai la collaboration précieuse, à plus d'un titre, des acteurs scolaires qui ont

servi de passerelles entre nous (les *gpv*) et les enseignants. Enfin, je me permettrai quelques considérations d'ordre pédagogique.

Services disponibles

Les ressources mises à la disposition des élèves et des enseignants par les *gpv* sont regroupées de deux façons : par la liste des pseudonymes dont se sont dotés les *gpv* lors de leur inscription et par la liste des thématiques, ce qui permet aux enseignants ou aux jeunes de choisir en fonction des sujets de recherche, dans un contexte de pédagogie des projets, ou selon leurs champs d'intérêt personnels, par exemple, la musique.

Gpv recherchistes

Les requêtes visant les *gpv* recherchistes empruntent majoritairement la voie du forum généraliste **Soumets-moi une question**. Ce fut le cas, par exemple, de celles qui concernaient le **sucre d'érable** et l'**ail des bois**. Le Prof, animateur de ce forum, a transmis ces requêtes aux *gpv* recherchistes, un groupe composé d'une cinquantaine de grands-parents et d'une dizaine d'enseignants, ce qui a permis de rendre disponible rapidement une abondante information. Une autre requête adressée à **Soumets-moi une question** provenait d'une conseillère pédagogique. Une classe de 5^e année entreprenait une recherche ambitieuse sur l'histoire du Québec, intitulée *Nos racines*. Quelques *gpv* ont alors fait office de recherchistes, en particulier Historicus, notre crack de la recherche documentaire. Les questions étaient parfois pointues : « **Quelle était la population des provinces lors de leur entrée dans la Confédération?** » Historicus donnait sans tarder les adresses des sites pertinents ou, quand ces derniers n'étaient pas adaptés à l'âge des élèves, dégagait l'essentiel de l'information requise et le transmettait sous une forme accessible. D'ailleurs, les acteurs scolaires présents au salon 2003 de l'Association québécoise des utilisateurs de l'ordinateur au primaire et au secondaire (AQUOPS) ont manifesté un vif intérêt pour l'aide que les *gpv* proposaient d'apporter dans le contexte de la pédagogie des projets, par exemple de débroussailler des sites Internet avant la mise en route d'un projet. Les enseignants et les jeunes s'adressent également à des forums spécifiques tels que « **Il était une fois... La guerre** » et « **Les immigrants** ».

Gpv correspondants

Des jumelages se sont constitués aux fins de clavardage. Ainsi, cette année, des élèves de l'école secondaire Évangéline ont choisi, en fonction d'un champ d'intérêt commun, une personne aînée avec qui échanger en accédant au salon de clavardage du RIAQ. S'il avait été possible d'installer PalTalk sur tous les ordinateurs, l'écrit aurait fait place à l'oral, ce qui aurait été avantageux dans le cas de *gpv* qui ne manient pas le clavier aussi prestement que les jeunes. Si l'on veut avoir une idée des interactions, un clic sur le pseudo *Giroflée* mène à une série de questions de Siham et aux réponses de Giroflée, le tout prolongeant la séance de clavardage.

Gpv réviseurs

Bon nombre de commentaires de lecture, fautes comprises, sont parvenus au forum **J'ai lu**, animé par Grandmi. Avec tact, celle-ci attire l'attention sur les fautes, en laissant à l'auteur le soin de les corriger. Le webmestre s'est fait illustrateur dans le cas du délicieux texte d'Amélie Poulain *Une chauve-souris à l'école*, sur le forum **Tribune tous azimuts** (primaire). J'attire l'attention sur le texte rédigé par deux élèves de l'école Évangéline, relativement aux visites d'amitié qu'ils ont faites aux aînés malades, que l'on peut lire sur le forum **Tribune tous azimuts** (secondaire). Dans ce dernier cas, c'est l'animateur qui s'est fait réviseur. Un cas non prévu mérite également d'être mentionné. Une enseignante d'un centre de formation pour adultes, à Laval, a fait appel à des correcteurs pour aider une élève qui écrit des contes à des fins en quelque sorte thérapeutiques. Un aîné s'est laissé mobiliser et a mobilisé à son tour deux correctrices de son quartier.

Les passerelles des *gpv*

Je m'en voudrais de ne pas souligner le rôle de passerelle joué par le personnel non-enseignant (conseillers pédagogiques, animateurs à la vie spirituelle et à l'engagement communautaire, agents de milieu et enseignants-ressources en matière de technologies de l'information et des communications (TIC)) entre les *gpv* et les enseignants. Tantôt ils transmettent des requêtes émanant d'enseignantes ou d'enseignants qui ont besoin de recherchistes, tantôt ils nous ouvrent les portes et accueillent des initiatives que nous

leur proposons, fournissant par la suite l'encadrement nécessaire.

Je dois toutefois mentionner une différence assez importante entre l'année scolaire 2003-2004 et l'année précédente. Les réductions de personnel en sont la cause. Là où nous pouvions compter sur la présence hebdomadaire de l'animateur en 2002-2003, sa présence l'année suivante n'était assurée qu'à toutes les deux semaines. J'ai eu l'occasion de prendre conscience de toute l'ampleur des réductions de postes lors d'une assemblée des commissaires de la Commission scolaire de Montréal. J'y ai entendu le témoignage poignant de cinq mères de famille décrivant la situation dramatique créée par la réduction du nombre d'heures disponibles pour des services complémentaires tels que l'orthophonie. Un enseignant-ressource en matière de TIC décrivait également la situation périlleuse de l'implantation des TIC à l'école et réclamait notamment leur intégration comme service direct et distinct à offrir à l'élève ainsi qu'un changement du régime pédagogique de manière à rendre obligatoire cette intégration dès le deuxième cycle du primaire.

Considérations pédagogiques

La déclaration du ministre relative à la lecture et à l'écriture comme moyen de contrer le décrochage scolaire chez les garçons n'a pas fait l'unanimité parmi nous. Selon un des opposants, il faut plutôt continuer à exploiter la pédagogie des projets, telle qu'elle est appliquée dans la recherche *Nos racines*, mentionnée plus haut. Il en souligne « la valeur mobilisatrice auprès des garçons, grâce à laquelle ils sont davantage portés à manipuler des concepts qui leur étaient au premier abord rébarbatifs. Il faut éviter de tomber dans le syndrome de la sursaturation : parce qu'un apprentissage est perçu comme rébarbatif et donc peu motivant, y focaliser davantage de temps et de ressources ne fait qu'alourdir le contexte et cristallise l'aversion. "Tu n'aimes pas la pizza? En voici deux portions afin que tu puisses enfin en apprécier toute la saveur..." ».

Il faut reconnaître que la réalisation précitée a motivé les élèves et mis en jeu un large éventail d'habiletés, dont certaines sont plus fondamentales que celles exigées pour con-

fectionner un fichier *Power Point* et monter des maquettes. Il fallait, fût-ce sans le savoir, choisir les informations en fonction des critères figurant dans la fiche en communication écrite citée dans le n° 64 (janvier-février 1990) de *Vie pédagogique*, à la page 25 : exactitude, pertinence, suffisance et conformité à l'intention de communication. Loin de moi, donc, de vouloir minimiser la valeur de la pédagogie des projets. Je n'en appuie pas moins la démarche du ministre; je ne crois pas que l'accent mis sur la lecture et l'écriture entraînera forcément la réaction d'intolérance appréhendée.

Côté lecture, pensons à la déferlante des « *Harry Potter* ». Je ne serais pas surpris que bon nombre de garçons aient mis les bouchées doubles. Le succès de J. K. Rowling a d'ailleurs suscité une critique à l'endroit de nos éditeurs de livres jeunesse, lesquels imposeraient aux auteurs des normes de lisibilité trop timides, sous-estimant les jeunes lecteurs. À ceux qui jugeraient les garçons réfractaires à la littérature, je répondrais qu'il me paraît possible de les rejoindre dans la mesure où les textes donnent lieu à de la discussion. J'en ai fait l'expérience au cégep, comme d'autres professeurs de philosophie, avec le roman de Vercors, *Les animaux dénaturés*. Michel Tournier, Matthew Lipman et Gilbert Talbot ont écrit des romans à visée expressément philosophique, qui se prêtent à la discussion. Toute espèce de roman, voire de poésie, ferait pareillement l'affaire. On pourrait s'inspirer de la pédagogie talmudique, vouée à l'étude des textes : « [...] les Sages d'Israël ont toujours estimé qu'il était dangereux d'étudier seul. L'étude à deux, appelée *Havrouta*, permet à l'élève d'aiguiser son intelligence au contact de l'autre, alors que l'étude individuelle, sans discussions, sans débats, sans argumentation et contre-argumentation "ne connaîtra pas la bénédiction". » (Colette Touitou-Benitah, « La stylistique française enseignée à des apprentis traducteurs », *Meta*, XXXVI, vol. 36, no 2/3, 1991.) Dyade ou groupe plus nombreux, peu importe : l'essentiel est la mise à l'épreuve et l'affinement de ses idées au moyen d'échanges.

Côté écriture, je tiens à souligner que le site du RIAQ héberge des contes composés et illustrés par des enfants sous l'égide de

l'Association pour la création littéraire des enfants. Il s'agit en l'occurrence d'un véritable chantier coopératif intergénérationnel, puisque des grands-parents (autres que les *gpv*) assurent la révision des textes et que notre site est l'un des deux qui en assurent l'hébergement. Écrire des contes correspond à un usage particulièrement important de l'écriture. Traduire ainsi en mots et en dessins une **expérience imaginaire** est l'occasion de réfléchir sur la vie en général et sur soi en particulier. Le conte oral mérite lui aussi une mention. Un jeune père m'a raconté comment les deux plus vieilles de ses trois filles (l'aînée était en maternelle) avaient découvert le jeu singulièrement créatif qui consiste à fournir chacune une bribe de récit. L'aînée a commencé, sa sœur de 4 ans a enchaîné et le parent a emboîté le pas à son tour, le cycle se répétant jusqu'à épuisement du filon.

Un autre usage de l'écrit consiste à cristalliser l'**expérience vécue**, comme l'ont fait notre Amélie Poulain et le tandem Ektor et Moustik, les deux bénévoles qui faisaient la conversation aux aînés malades. Michel Tournier a appelé ce genre d'écriture « *journal extime* ». Sans employer cette expression, il l'avait recommandé à une classe d'écoliers. Le journal *extime* me rappelle le « journal personnel » de l'école primaire de mon enfance, exercice rituel du vendredi après-midi.

Acteurs scolaires, parents et *gpv* peuvent communier à l'esprit de ce beau proverbe israélien dont nous avons fait notre slogan et que j'avais trouvé dans un écrit de Gérard Arguin, pédagogue chevronné et, maintenant retraité, l'un de nos *grand-pères virtuels* : **On ne peut donner aux enfants que des racines et des ailes**. Nous restons disponibles à cette fin, sans qu'il en coûte un sou au trésor public en dehors de notre subvention de démarrage, avec le concours très apprécié de nos passerelles.

M. Jean-Maurice Lamy est grand-père virtuel et membre du conseil d'administration du RIAQ.

Site Internet : www.gpvriaq.ca

Adresse électronique : gpvriaq@hotmail.com